

déclarent de temps à autre, parmi les bestiaux des fermiers. On pouvait obtenir une liste imprimée des privilèges auxquels il faisait allusion, et de la cédule à remplir, en faisant la demande d'une aide professionnelle, en s'adressant par lettre au secrétaire de la Société. Il y a un an ou deux, les porcs de M. Hobbs furent atteints d'une maladie fatale, accompagnée de fièvre et d'ulcère au gosier, et il croyait qu'il aurait perdu la totalité de son troupeau, si ce n'eût été de l'arrivée opportune du professeur Simonds, à qui il s'était adressé, pour soins, dans ces circonstances, et qui reconnut d'un coup, sur le lieu, la cause de la maladie en question, donna son avis sur les mesures à prendre, et fit qu'il ne mourût pas un seul animal de plus. Voyant ce monsieur présent en cette occasion, il désirait connaître son opinion sur la nature de la maladie qui régnait parmi les brebis pleines.

Le professeur Simonds dit que la maladie dont M. Fisher Hobbs avait fait mention, devait être attribuée à l'influence de l'atmosphère, comme agissant sur la fonction générale du corps, produisant des sécrétions malsaines, et résultant en un état vicié de toute la masse du sang dans le système, et un dérangement fonctionnel du cerveau. Il y avait aussi défaut ou diminution dans la masse du sang, tandis que les brebis, au temps de l'agnelage, (particulièrement lorsqu'elles portaient deux agneaux,) exigeaient non seulement une libre circulation, mais encore une plus grande quantité de ce fluide. Les symptômes précurseurs de la maladie étaient la perte de l'appétit, la diarrhée suivie de la constipation ou de l'engorgement des intestins, le vertige, avec un manque d'énergie nerveuse, qui produisait la stupidité ou l'apathie chez l'animal, le portant à roder ou errer ça et là, et à ne prendre de nourriture que quand on lui en mettait dans la bouche. Il recommanda de donner à l'animal des végétaux d'une nature moins succulante que d'ordinaire, et d'augmenter la quantité des aliments qui contiennent beaucoup de matière azotée, tels que du blé-d'inde écrasé et du foin coupé, avec un peu de graine de lin, mais point de son. Il parla de l'importance d'une attention soignée aux sécrétions de l'animal, attendu que c'est par les parties sécrétoires du corps que la maladie doit le plus probablement être emportée. Il regrettait la difficulté qu'il y avait à engager les cultivateurs à fournir des animaux au Collège Royal Vétérinaire. Il s'était adressé à un chirurgien vétérinaire de Norfolk pour obtenir des "sujets" pour dissection, mais il n'avait pas encore réussi à induire un seul fermier à acquiescer à sa demande. Si ceux de la société qui seraient disposés à aider à faire les recherches ou les expériences nécessaires, voulaient bien correspondre avec le collège, il pourraient toujours se faire des arrangements, quant aux frais de transport, de garde ou d'entretien (dans le cas d'animaux vivants). Il remarqua de plus, que lorsqu'il

s'agissait de maladies dont les causes avaient opéré pendant un certain temps, on ne pouvait pas s'attendre à pouvoir en diminuer immédiatement l'intensité, mais qu'on pouvait en tout temps recourir à des remèdes préventifs, et si la cause de la maladie était bien étudiée ou recherchée, la pratique serait modifiée par une connaissance plus approfondie de cette cause. Il avait trouvé que les moutons de Leicester résistaient mieux à la maladie régnante que ceux de South-Down, mais pour des raisons qui n'avaient aucun rapport à la question de la laine courte ou de la laine longue.

Lord Ashburton dit qu'il était prêt à prendre immédiatement des mesures, tant de sa part que de celle de ses tenanciers, qu'il se flattait de pouvoir induire à se joindre avec lui, dans le but important de faire qu'il fût fourni au professeur Simonds des animaux sur lesquels il pût faire des observations pathologiques.

STATISTIQUE AGRICOLE DE L'ECOSSE.

Le Bureau du Commerce écrit à la Société d'Agriculture du Nord de l'Ecosse, pour lui annoncer que le gouvernement paiera les frais des démarches que la Société est sur le point de faire pour se procurer la statistique agricole des différents comtés. Il y a trois comtés où l'essai en doit être fait présentement, savoir : ceux de Roxbury, d'Haddington et de Sutherland ; et la Société garantit que les frais n'excéderont pas le maximum de £900. Nous apprenons du *Scotsman*, que l'enquête doit être conduite de la manière suivante : Le comté de Roxbury doit être divisé en sept districts ou cantons ; le comté d'Haddington en six districts, et le comté de Sutherland en quatre districts. Chaque district se composera d'un certain nombre de paroisses contiguës, aussi ressemblantes que possible par leurs caractères et leurs produits. Il a déjà été nommé un "énumérateur," pour chaque district. L'énumérateur a un correspondant dans chaque paroisse de son district. Ce sont tant les uns que les autres, des fermiers riches et influents. Les énumérateurs fournissent au secrétaire de la Société d'Agriculture des listes de ceux qui occupent des terres dans leurs districts : des sédules ou formules en nombre suffisant doivent être adressées incluses au bureau du secrétaire, et envoyées en masse aux énumérateurs, qui sont chargés de les distribuer. Chaque paquet contiendra le modèle d'une sédule complète imprimée, et une lettre d'instructions aussi imprimée et signée par l'énumérateur. La sédule fait voir l'étendue de chaque ferme, le nombre d'acres de terre arable, le nombre d'acres sous différentes cultures, et le nombre d'acres qui ne portent pas de récoltes, et l'énumération, &c. du troupeau. Les sédules doivent être distribuées aux occupants le 10 mai ; elles doivent être remplies et remises aux énumérateurs avant le 20 de ce mois, époque à laquelle les cultivateurs peuvent estimer assez cor-

rectement l'étendue des récoltes vertes encore à semer. Les rapports seront contrôlés et il y sera joint des tables, au bureau de la Société d'Agriculture, et transmis par le secrétaire au Bureau du Commerce. On rend compte alors à l'énumérateur du nombre d'acres cultivés, et des sortes de récoltes qui y ont été semées, et l'énumérateur se rencontre avec son comité, composé d'un fermier de chacune des paroisses de son district, immédiatement avant la moisson, et compare les notes l'une avec l'autre, quant à son produit probable : ils s'assemblent de nouveau, après la récolte, et déterminent le nombre de boisseaux des différentes espèces de grains, le nombre de tonneaux des différentes racines, &c., qui peuvent être regardés comme le produit moyen par acre. De même, les comptes-rendus des troupeaux de moutons fournissent le moyen d'estimer la laine, et le nombre connu des vaches laitières mettra en état de juger du produit de la laiterie. Lorsque le rapport des quantités moyennes sera complété, il sera envoyé au secrétaire du Bureau du Commerce, qui sera mis en état par là de faire connaître le produit en gros des différents comtés. — *Journal Anglais*.

ŒUFS D'OIE ENORMES. — Nous avons fait mention dernièrement d'un œuf d'une énorme grosseur et pesant 11 oz., pondu par une oie appartenant à M. Charlton, de Seedley. Il a été apporté, l'autre jour, à notre bureau, trois autres œufs, pondus par la même oie, pesant respectivement 10½ oz., 10 oz., et 9½ oz., faisant pour les quatre œufs un poids de 41 oz., ou 2 lbs., 9 oz. L'oie aux œufs d'or a pondu en tout 23 œufs durant le mois de mars. M. Charlton a trois oies, dont deux françaises et l'autre anglaise. Les trois ont pondu pendant cette saison, 52 œufs, du poids moyen d'une demi livre chacun. Les oies ont été nourries de blé-d'inde. — *Id.*

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU NORD DE L'ECOSSE. EDIMBOURG.

La dernière assemblée mensuelle de la Société pour la saison s'est tenue hier, au Musée. Sa Grâce, le Duc de Buccleuch, président des assemblées, a présidé.

Le président a dit que le sujet de l'assemblée du jour était l'Histoire de l'Agriculture dans la Basse Ecosse, et il a invité à parler M. HEPBURN, de Whitting, East Lothian, qui a lu un essai intéressant sur le sujet, faisant voir que c'était à l'augmentation et au progrès de nos ressources minérales, manufacturières et commerciales, après 1750, qu'était due principalement l'amélioration de notre agriculture. Avant que les chemins eussent été améliorés de manière à ce que des charrettes y pussent passer, les bâtiments de ferme de la meilleure sorte étaient construits en pierres brutes cimentées avec de l'argile, au lieu de mortier. Les membres de la famille et leurs animaux habitaient sous